

Essai

Le coq gaulois et la perle Europe

Aimer l'Europe mais honnir Bruxelles. Rêver d'une « Europe puissante » en la bridant. Invoquer l'amitié avec l'Allemagne tout en la redoutant. A force de contradictions et d'incohérence, de supériorité affichée et de complexes inavoués, la France s'est détournée de l'Europe qu'avaient voulu les pères fondateurs, explique Sylvie Goulard, dans « le coq et la perle ». Le titre renvoie à une fable un peu oubliée de la Fontaine, que l'on relira avec profit. Au pays de Jean Monnet et de Robert Schuman, rares sont les hommes politiques français qui pensent et agissent en Européens. Plus personne ne se sent responsable de l'intérêt commun, déplore l'auteur. Depuis les débuts de l'aventure communautaire, les Français ont parfois été des meneurs engagés et de formidables inspirateurs capables d'inventer une méthode révolutionnaire de coopération entre les peuples. A plusieurs reprises, ils se sont aussi révélés être des lâcheurs, intéressés, arrogants, violant les principes que le génie propre des meilleurs d'entre eux a légués à l'Europe. Comme dans la Fontaine, le coq gaulois a gaspillé la perle.

Pourtant, nous dit Sylvie Goulard, rien dans ce constat ne doit nous désespérer : l'Union européenne telle qu'elle se fait n'est pas l'Europe ; c'est au mieux un ersatz. Les difficultés actuelles sont passagères et réversibles : que l'on se remette enfin à faire l'Europe sérieusement, dans l'esprit communautaire et l'élan reviendra.

Sylvie Goulard est chercheur associé au CERI (Sciences Po), enseignante au Collège d'Europe (Bruges), et présidente du Mouvement européen pour la France.

Le coq et la perle. Cinquante ans d'Europe, par Sylvie Goulard.
Éditions du Seuil. 12 €.